

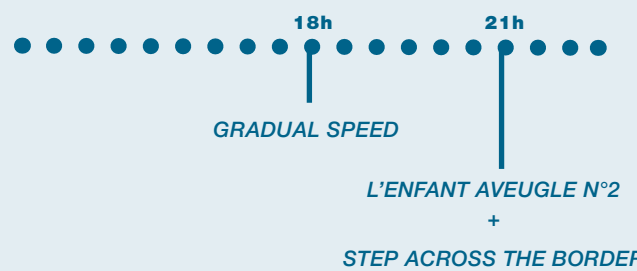
## MERCREDI 7 DÉCEMBRE



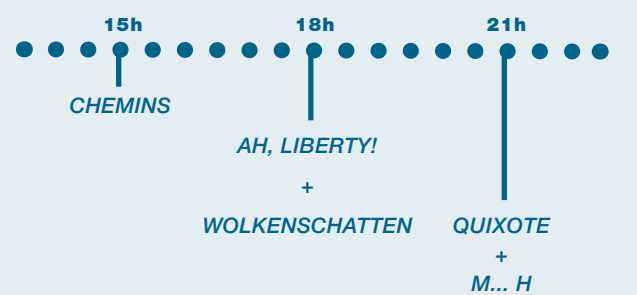
## JEUDI 8 DÉCEMBRE



## VENREDI 9 DÉCEMBRE



## SAMEDI 10 DÉCEMBRE



## DIMANCHE 11 DÉCEMBRE



## SAMEDI 10 DÉCEMBRE (suite)



18h

### AH, LIBERTY!

de Ben Rivers

16mm anamorphique, n&b, sonore, 20', 2008, Angleterre

Ben Rivers filme la vie marginale de ce que l'on devine être une famille — vivant, travaillant, jouant — dans une ferme où passent les saisons. Le film aspire à rendre une sensation de liberté, reflétée dans l'utilisation du format scope, développé à la main. La narration hésite entre documentaire et fiction post-apocalyptique.

Il n'y a pas d'histoire précise ; ni début, ni milieu, ni fin, juste des fragments de vies vécues.

### WOLKENSCHATTEN

de Anja Dornieden et Juan Gonzalez Monroy

16mm, couleur, sonore, 17', 2014, Allemagne

En mai 1984, pendant trois semaines, ce qui ressemble à un nuage géant plonge la petite ville de Hüllen-Hüllen dans les ténèbres. Avant la fin du mois, le nuage se disperse et la vie semble reprendre normalement. Un mois plus tard cependant, la ville est abandonnée à la hâte et ses habitants sont introuvables. Ils laissent la plupart de leurs biens derrière eux, comme pour laisser croire qu'ils pourraient revenir à tout moment.

Les recherches qui suivent conduisent les enquêteurs à une grotte dans les environs de la ville. Dans la grotte, on découvre de nombreux engins bricolés. Connectés par plusieurs miroirs et ajustés à une large série de lentilles, ils semblent devoir former un grand appareil de projection. Bien qu'à première vue il paraisse inachevé ou cassé, il se révèle finalement en état de marche. La source des images est d'abord difficile à établir, mais après plus ample observation, on découvre qu'elles sont gravées directement sur les lentilles de la machine.

À côté de la machine, on trouve également une feuille de papier recouverte d'une écriture manuscrite. Le texte est titré *Wolkenschatten*, « l'ombre des nuages ». En-dehors des maigres indices donnés par les images et le texte, aucune explication vérifiable de la disparition des habitants de la ville n'a jamais pu être donnée. Par souci de conservation, les images gravées ont été transférées sur du film 35 mm. Des copies du texte et des images ont été faites et archivées.



18h

### QUIXOTE

de Bruce Baillie

16mm, n&b et couleur, sonore, 44', 1965, États-Unis

« Une vue de l'Amérique et des américains, parfois flatteuse, souvent embarrassante, toujours fascinante. Une nation et son peuple à travers les yeux d'un cinéaste contemporain : des adolescents jouant au handball à Chateau dans le Montana aux pauvres indiens de la réserve ; de la beauté des déserts du sud-ouest à l'hiver terne du nord et aux ravins de bétons des grandes villes. La trame sonore est un montage des bruits qui nous entourent. » (Gregg Barrios)

### M... H

de Gaëlle Rouard

Performance

16mm, n&b et couleur, sonore, 36', 2016, France

Inspiré par O.W., lui-même étant inspiré par W.S.

Plutôt qu'une performance, il s'agit d'un film interprété en direct.

Toc Toc

Qui est là au nom de Belzébuth ?

Sonnez la cloche

Secouez ce sommeil épais,

la confusion a joué sa pièce maîtresse ;

et damné celui qui le premier crie : ça suffit, assez !

Toc Toc Toc

Debout ! Debout !

Sonnez la cloche de l'alarme

— cette hideuse trompette —

Réveillez-vous !

Réveillez-vous et voyez !

Toc Toc

— jamais tranquille —

Qui êtes vous ?

Qui est là au nom de l'autre diable ?

Quel est ce bruit ?

Pourquoi a-t-on crié ?

Aux armes ! Aux armes !

Levez-vous comme de la tombe,

venez voir du grand Jugement l'image même.



## DIMANCHE 11 DÉCEMBRE



16h

### TRÁS-OS-MONTES

de Antonio Reis et Margarida Cordeiro

35mm, n&b et couleur, sonore, 111', 1976, Portugal

*Trás-os-Montes* est une œuvre majeure du cinéma portugais, et un des premiers films réalisé au Portugal après la Révolution des Œillets ; il est consacré à la région située au nord-est du Portugal.

Le *Trás-os-Montes*, à la frontière de l'Espagne, *l'outre-monts*, était, au sortir de la dictature de l'Estado Novo, une des régions les plus déshéritées du pays, oubliée dans ses montagnes, entre Bragança et Miranda do Douro.

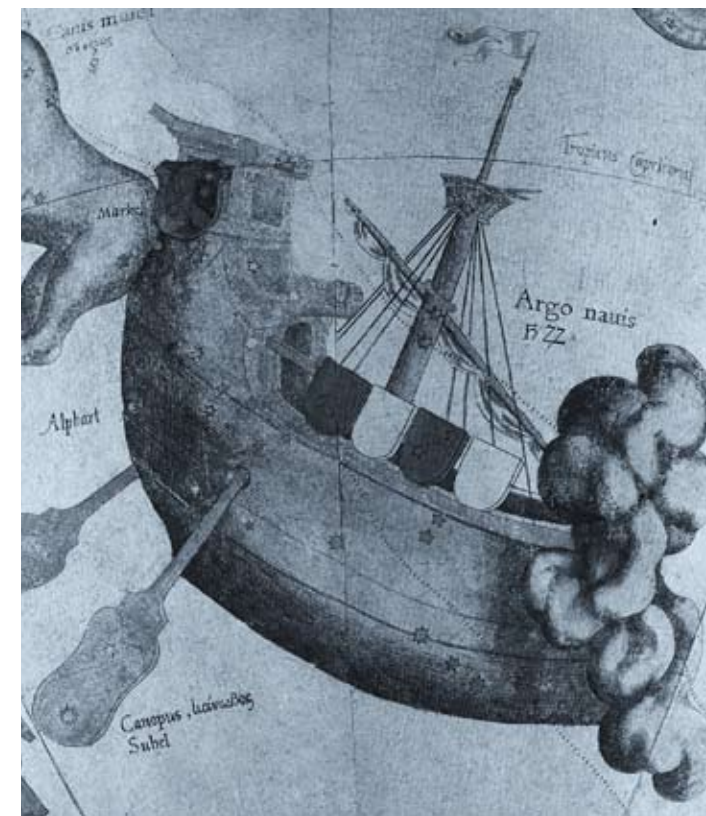
Tout en mêlant les temporalités, en associant le fantastique à l'élégiaque, en captant des rituels ancestraux, le film propose un regard ancré dans l'histoire au moment où le Portugal connaissait des bouleversements irréversibles.



# LE NAVIRE ARGO

Programme de films projetés à L'Abominable et au cinéma L'Étoile, à La Courneuve

du 7 au 11 décembre 2016



A l'occasion de ses vingt années d'existence, dont cinq passées à La Courneuve, L'Abominable vous invite à une série de projections exceptionnelles dans la salle de projection tout récemment installée dans le labo. Une programmation libre, à plusieurs mains, qui tente de dessiner en reliant des points singuliers d'une constellation improbable, la pertinence qu'il peut y avoir à continuer à travailler la matière film.

Une semaine bien remplie pour voir ou revoir, projetés en pellicule, une série de films bien trempés. Et comme il n'est pas d'invention au présent sans mémoire, ni de modernité sans la profondeur du temps, nous avons choisi d'ouvrir nos yeux et nos oreilles à un ensemble de films produits entre 1925 et aujourd'hui. Certains ont été fabriqués *a la mano* dans des laboratoires semblables au nôtre, et d'autres dans des contextes de production tout différents, mais tous explorent une potentialité sensible du travail en pellicule.

Naviguant d'un astre à l'autre, faire un film, ce sera avoir la force de porter à bout de bras une lourde caméra 35 mm emmenée par un peuple en transhumance à travers les montagnes d'Iran ; ou bien avoir la patience extrême de déclencher des jours durant une image par une image pour faire des films magnifiques et inédits ; ou encore bricoler avec peu d'argent et beaucoup de poésie un cinéma africain qui tire son irrévérence au colon de là-bas ou d'ici. Ou, dans une autre perspective, creuser jusqu'au vertige ce que le cinéma peut avoir de force d'apparition, et le désir qui va avec. Cela pourra aussi signifier entrer en résonance, avec l'outil-cinéma pourtant si contraignant — son séparé et bobines de dix minutes — avec un enfant aveugle ou des musiciens improvisant ; tisser avec un texte splendide, lu, simplement lu pour être entendu, des images qui semblent sorties d'un temps immémorial, ou bien arriver, par une plastique très particulière, à produire une telle inquiétante étrangeté qu'on en sort tout chose. Ou l'occasion de déjouer les codes du cinéma dominant pour évoquer en finesse comment il peuple nos imaginaires, ou bien encore, réussir par des moyens minimes mais puissants à transformer la vie d'un village du nord du Portugal récemment libéré du joug de Salazar, en un extraordinaire hors-sol où l'imaginaire enciint en permanence la réalité sociale.

Bienvenue à bord du navire Argo.  
Bienvenue au cinéma, tout simplement.



Association L'Abominable

30, rue de Genève

sous l'école Joliot-Curie

93120 La Courneuve

www.l-abominable.org

01 82 02 62 72

RER B La Courneuve-Aubervilliers

### INFORMATIONS PRATIQUES

Toutes les projections ont lieu à l'association L'Abominable, à l'exception de la séance du jeudi 8 décembre à 21h :

*Touki Bouki* sera projeté au cinéma L'Étoile.

Tarif « découverte » à 3 euros.

1, allée du Progrès - RER B La Courneuve-Aubervilliers

Entrée libre pour les projections à L'Abominable.

Portes ouvertes du laboratoire tous les jours une heure avant le début des séances.

Restauration sur place à prix libre.

### REMERCIEMENTS

à la Cinemateca Portuguesa, à la Cineteca di Bologna, à Documentaire sur Grand Écran, au Collectif Jeune Cinéma, à Lux, au cinéma L'Étoile, à la SFAV, à Joe Bender et à tous les cinéastes !

## MERCREDI 7 DÉCEMBRE

18h

### GRASS : A NATION'S BATTLE FOR LIFE

de Merian C. Cooper, Ernest B. Schoedsack et Marguerite Harrison

16mm, n&b, silencieux, 65', 1925, Iran

Au début des années 1920, les trois réalisateurs suivent la trans-humance mouvementée et spectaculaire des bergers nomades bakhtyâri à travers les monts Zagros. Tiré de ce périple, le film *Grass* met en scène le peuple bakhtyâri et sa lutte contre un environnement hostile. Entre film d'aventures et documentaire anthropologique, *Grass* témoigne aussi de la réflexion qui anima le cinéma hollywoodien des années 1920, une recherche cinématographique perceptible que l'on retrouve notamment dans la réalisation de *King Kong* par Cooper et Schoedsack quelques années plus tard.



21h

Une séance consacrée aux films jamais montrés du cinéaste David Dudouit. David était un ami et camarade de beaucoup d'entre nous au l'abo. Il a passé de longs temps de sa vie à voyager, à retourner dans les lieux qu'il aimait et filmer faisait partie intégrante de ses voyages. David est décédé en avril 2015 en nous laissant, entre tous les souvenirs, ses images. Ce programme sera accompagné par un film et la présence du cinéaste Philippe Cote, avec qui David entretenait un dialogue sur le cinéma et partageait l'attachement à un endroit du monde, les îles du Finistère.

### L'ANGLE DU MONDE

de Philippe Cote

Super-8, n&b et couleur, silencieux, 32', 2006, France

« Ensemble d'impressions ressenties lors de différents séjours sur les îles d'Ouessant, de Sein et de Molène. L'angle du monde participe de mon désir de diriger la caméra vers des paysages, des espaces, des gens, de se laisser surprendre et étonner par ce qui se présente... Ici les métamorphoses de la lumière, de l'eau, de la terre, du ciel et de l'humain. Le film s'inscrit aussi dans un hommage à ce courant poétique du cinéma des îles et à leurs auteurs, Powell, Flaherty, Epstein. » (Philippe Cote)



## IMAGES INÉDITES

de David Dudouit

16mm, n&b, silencieux, 2016, France

Avant de nous quitter, David avait commencé un travail d'assemblage et de tirage de certains plans, en vue de les partager avec un public. En son absence, nous nous sommes mis à regarder ensemble ces images et avons découvert l'ampleur exceptionnelle de son travail.

Nous avons alors essayé de l'articuler, afin de pouvoir le montrer. C'est une tentative qui commence, entre rushes et films aboutis, un voyage sensible dans le monde de David. Cela ne peut s'apparenter à un montage, plutôt à un choix de séquences existantes, mises bout-à-bout, et la poursuite de ce qu'il avait commencé.

De cette pratique singulière s'exprime un rapport sensible presque magique à l'acte cinématographique : des dizaines de mètres de pellicule exposée image par image à la main, une reconstitution patiente de l'espace et du temps de ses voyages.

## JEUDI 8 DÉCEMBRE

18h

Cette séance est consacrée aux films du Collectif Mohamed. Entre 1977 et 1981, des jeunes adolescents, habitant des cités d'Alfortville et de Vitry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne, se réunissent et forment le Collectif Mohamed. Ensemble ils tournent trois films de court-métrage. Ce projet naît de leur volonté de filmer leurs propres images, de raconter par eux-mêmes leurs histoires, d'enquêter au sein des cités où ils vivent, de s'amuser, mais aussi de produire un discours politique et donner forme à leur révolte. Ils se sont cotisés et ont acheté quelques bobines Super-8, le support amateur de l'époque, ils ont emprunté du matériel dans leur lycée, et monté leurs images avec l'aide d'un enseignant. Ces films ont été distribués par AUDIOPRADIF, un collectif qui « aidait tous ceux qui ont quelque chose à dire et des luttes à porter, à mettre en forme ces projets et à les diffuser partout où c'est possible, pour changer la vie, car c'est l'affaire de tous ».

### LE GARAGE

du Collectif Mohamed

Super-8, couleur, sonore, 30', 1979, France

Un court documentaire-fiction, où les jeunes filment leur quotidien et leurs amis. Le film se tourne autour du « Garage », un lieu que les jeunes ont obtenu dans la cité, afin de pouvoir se rassembler autre part que dans la rue, avoir un espace à eux, un lieu où organiser des réunions, des activités d'éducation diverses, des rencontres, des fêtes.

### ZONE IMMIGRÉE

du Collectif Mohamed

Super-8, couleur, sonore, 40', 1980, France

Une enquête dans la ville pour interroger l'agression d'un jeune par un chauffeur de bus. Un peu partout dans la rue, le collectif va à la rencontre des gens pour se demander quelles sont les causes et les effets de certaines formes de violence.

### ILS ONT TUÉ KADER

du Collectif Mohamed

Super-8, couleur, sonore, 20', 1980, France

Un film qui prend le chemin du combat politique. Suite à la fermeture du garage, les jeunes sont obligés de se rassembler dans la rue. Un soir un gardien tire sur l'un d'eux, Kader, et le tue. Suite à cet événement, les médias viennent dans la cité, pour faire un reportage et pour récupérer des images de leurs films. Un film qui pose de nombreuses questions sur le rôle des médias en banlieue, et sur la nécessité de produire soi-même des images.

21h

### TOUKI BOUKI

de Djibril Diop Mambéty

35mm, couleur, sonore, 85', 1973, Sénégal

A Dakar, où il est venu vendre son troupeau, Mory, un jeune berger, rencontre Anka, étudiante. Au sein d'une société cruelle, coincée entre tradition et modernité, ils forment un couple de marginaux. Ils s'inventent des histoires pour s'évader et, face à la mer, rêvent de prendre un bateau qui les mènera en France. Tous les moyens leur sont alors bons pour se procurer l'argent du voyage... Un film mythique du cinéma africain.

« C'est une bonne chose pour le futur du cinéma que l'Afrique existe. Le cinéma est né en Afrique, parce que l'image elle-même est née en Afrique. Les outils, oui, sont européens, mais la nécessité et la motivation créative existe dans notre tradition orale... L'Afrique est une terre d'images, non seulement parce que les masques africains ont révolutionné l'art à travers le monde, mais aussi simplement que paradoxalement comme conséquence de la tradition orale. La tradition orale est une tradition d'image... L'imagination crée les images et les images créent le cinéma, donc nous nous inscrivons dans cette lignée en tant que parents du cinéma. » (Djibril Diop Mambéty, 1998)



## VENDREDI 9 DÉCEMBRE

18h

### GRADUAL SPEED

de Els Van Riel

16mm, n&b, sonore, 52', 2013, Belgique

« Depuis quelques années, je fais des images qui tentent de rendre hommage au support analogique de la pellicule dont la technique semble actuellement en train de disparaître. Une sélection de ces images est devenue *Gradual Speed*, un film sur pellicule 16mm noir et blanc et en son honneur. Celle-ci a été utilisée à la fois comme matière et comme métaphore de toute matière qui est insaisissable. » (Els Van Riel)

21h

### HERMAN SLOBBE, L'ENFANT AVEUGLE N°2

de Johan Van Der Keuken

16mm, n&b, sonore, 29', 1966, Pays-Bas

Herman Slobbe est un jeune garçon aveugle que Johan van der Keuken avait rencontré deux ans plus tôt au cours du tournage de son précédent film sur la cécité *L'enfant aveugle* (1964). Le réalisateur filme ses déambulations et la confrontation de l'adolescent avec le monde extérieur ; il l'implique directement dans la fabrication du film en lui laissant à charge, un micro à la main, la partition sonore.

« L'enfant aveugle n°2 renvoie au néant tout ce qu'il aurait pu être

(du docu humanitaire au voyeurisme honteux) et finit par nous donner accès au personnage d'Hermann Slobbe, en tant qu'il existe aussi en dehors du film, avec ses projets, sa dureté, et surtout — c'est là le plus grand scandale — son rapport à la jouissance. Le film finit sur un étrange "chacun pour soi" qui n'a de sens que parce que, pendant vingt minutes de film, chacun a été (tout pour) l'autre au regard du spectateur. »

(Serge Daney, *Cahiers du Cinéma*, juillet 1978)



### STEP ACROSS THE BORDER

de Nicolas Humbert et Werner Penzel

35mm, n&b, sonore, 90', 1990, Allemagne/Suisse

De 1988 à 1990, les réalisateurs ont suivi Fred Frith de répétitions en concerts, d'interviews en moments de solitude, des États-Unis en Europe, en passant par le Japon. Au gré de ces voyages et de ces concerts, Fred Frith rencontre d'autres musiciens, parmi lesquels : René Lussier, Iva Bittová, Tom Cora, Tim Hodgkinson, Bob Ostertag et John Zorn. Tourné en noir et blanc sur pellicule 35 mm, le film cherche à épouser la forme improvisée de la musique de Fred Frith. Le film est décrit par ses réalisateurs comme quatre-vingt-dix minutes d'improvisation sur celluloid.

« Dans *Step Across the Border* il y a deux formes semblables d'expression artistique qui se rencontrent, la musique improvisée et le cinéma direct. (...) Tout est parti d'un concept : échange et mouvement. Notre souci a été de nous y tenir jusqu'au bout. Parfois nous commençons à tourner en pleine nuit après avoir eu une idée dans les minutes précédentes. Tout se passait très instinctivement comme par exemple la décision de tourner le film en noir et blanc. » (Nicolas Humbert et Werner Penzel)



## SAMEDI 10 DÉCEMBRE

15h

### CHEMINS

de Martine Rousset

16mm, n&b et couleur, sonore, 60', 2016, France

« *Chemins* est le document cinématographique d'une rencontre, celle d'un texte, d'un paysage et d'un son. Je dis document et non documentaire, à savoir ce que l'image-empreinte du cinématographe peut se constituer de mémoire et non pas de commentaire. Arpenter lieux et texte, arpenter aussi une première génération d'images, expérimenter la visibilité de la trace. Le texte est un texte de Julien Gracq : *La Route* (1970). Le récit d'un chemin de guerre, une guerre obscure opaque, archaïque, qui n'est pas nommée. Le paysage est un chemin d'enfance : « aux Aresquiens » aux alentours de la ville de Sète, un chemin, mille fois parcouru, un chemin passé, présent, futur, le chemin de la plage, à travers vignes et bois de pins, modeste et prosaïque. » (Martine Rousset)